

Titus Flaminius qui soumit la Grèce, bien plus par la bonté que par la force<sup>1</sup>.

Il y avait aussi celui qui hardiment enferma dans un cercle le roi de Syrie et par son langage, par son attitude, lui imposa sa volonté<sup>2</sup>;

Cet autre qui défendit seul le mont d'où il fut plus tard précipité<sup>3</sup>; celui qui soutint seul, sur un pont, le choc de toute l'armée toscane<sup>4</sup>;

Celui qui, ayant manqué son coup dans le camp ennemi, se brûla volontairement la main et n'en éprouva aucune douleur, tant il était surexcité contre lui-même<sup>5</sup>;

<sup>1</sup> Flaminius, et non Flaminius, vainquit à Cynoscéphales, Philippe, roi de Macédoine (197), défit le tyran de Lacédémone, et proclama l'indépendance des cités grecques qui, par reconnaissance, demandèrent la protection de Rome.

<sup>2</sup> Caius Popilius Lœnas, sommant Antiochus Épiphane de quitter l'Égypte, alliée des Romains, traça autour de lui un cercle dans le sable et exigea que le roi donnât une réponse avant d'en sortir (168 av. J.-C.).

<sup>3</sup> Manlius, surnommé Capitulinus pour avoir sauvé le Capitole, que les Gaulois allaient prendre par surprise, fut accusé plus tard d'aspirer à la royauté et précipité de la roche Tarpéenne (383 av. J.-C.).

<sup>4</sup> Horatius Coclès défendit seul contre l'armée de Porsenna, roi des Étrusques, l'entrée d'un pont qui donnait accès dans Rome.

<sup>5</sup> Mucius Scœvola, croyant tuer Porsenna, frappa un de ses secrétaires et se brûla volontairement la main droite pour se punir lui-même de s'être trompé.